

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51666

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Da sich der Beitrag von François Genton mit dem 1944 verfaßten Roman »Transit« der deutschen Schriftstellerin Anna Seghers auseinandersetzt und damit eher der Literaturwissenschaft zuzuordnen ist, bekommt Michel Grunewald die Ehre, den historischen Teil der Krebs-Festschrift abzurunden. Sein wirklich spannendes Thema lautet »L'éducation des jeunes Allemands au patriotisme sous Guillaume II. Réflexions à propos de l'usage de l'histoire dans les écoles allemandes avant 1914« (S. 507–524). Weil der Franzose im Bild der Deutschen als »la figure de l'ennemi par excellence« galt, versuchten alle *manuels scolaires* des wilhelminischen Kaiserreiches, diese negative Auffassung zu festigen oder sogar noch zu bestärken. Zu den »patriotischen« Buchverfassern gehörte in erster Linie der sehr produktive Schulrat Richard Kabisch, dessen Geschichtswerk für Volksschulen 1912 erschien. »Ce manuel, destiné en priorité aux écoles prussiennes, s'adressait en principe à plus de 60% des enfants scolarisés en Allemagne avant 1914« (S. 508). Neben den Franzosen kämpfte Kabisch auch gegen die Sozialdemokratie, die seit 1912 die stärkste Partei im Reichstag war.

Besonders vom Geschichtsunterricht erwartete man viel: »Le »sens de l'État« que l'on voulait éveiller chez les écoliers allemands devait transformer les futurs citoyens en bons et loyaux serviteurs de la monarchie« (S. 511). Selbst der Große Kurfürst, der erstmals eine brandenburgische Truppe aufstellte, mußte dem Unterkapitel »Un enseignement patriotique« Tribut zollen. Daß Wilhelm II. für diesen Unterricht letztlich die Verantwortung trug, steht außer Frage. Diese Auffassung teilt auch der Rezensent.

Der Anhang des Buches zählt zuerst die »Publications de Roland Krebs« (S. 537–545) auf. Es folgt ein Personenregister (S. 547–554). Überflüssig ist die »Liste des auteurs«, während die »Tabula Gratulatoria« jedenfalls den Jubilar erfreut.

Ilja MIECK, Berlin

Wegmarken südwestdeutscher Geschichte, hg. von Hans-Georg WEHLING und Rosemarie WEHLING, Stuttgart (Kohlhammer) 2004, 336 S., ISBN 3-17-017447-9, EUR 39,80.

Ce livre présente 30 sites du Land de Bade-Wurtemberg, dont les villes principales, avec le souci d'une grande cohérence entre vingt auteurs différents. Chaque site est présenté sur 8 à 12 pages richement illustrées: structures caractéristiques, un ou plusieurs événements marquants ou un personnage historique, en recherchant ce qui peut être important pour une structure, une région ou un événement. Le thème choisi peut être très variable: politique, économique, religieux ou culturel. Une place importante est consacrée à la dimension confessionnelle qui a fortement marqué la culture historique. Chaque fois la mémoire est illustrée à travers des œuvres significatives du patrimoine. Les événements retenus vont du XVI^e siècle au XX^e siècle, avec des clins d'œil à l'époque romaine et médiévale. L'ouvrage invite au voyage avec des références bibliographiques et une liste des principaux sites à visiter. La présentation se fait selon un ordre géographique clair, d'abord le Pays de Bade du nord au sud, puis le Wurtemberg selon un arc de cercle autour de Stuttgart pour finir avec le pays des Hohenzollern.

Nous regroupons notre brève recension autour d'une quinzaine de thématiques. La Renaissance et la Réformation se remarquent à Heidelberg, qui est marquée par le château, la ville ancienne et le romantisme étudiant. Les relations confessionnelles sont illustrées par Biberach où la parité est imposée par les traités de Westphalie, mais où elle est de plus en plus contestée par les classes moyennes à la fin du XVIII^e siècle. Une frontière invisible sépare deux cultures. Les résidences princières tiennent une grande place: Karlsruhe et Ludwigsburg sont deux créations qui ont connu une grande réussite, la première comme ville capitale, universitaire et industrielle, la seconde comme ville princière et militaire, tandis qu'Öhringen est présentée comme une ville où la mutation du patrimoine architectural

montre l'évolution d'une ville de résidence. Les principautés ecclésiastiques sont représentées par deux résidences: St Blasien est centré sur le prince-abbé Martin Gerbert (1764–1793), une grande figure qui est à l'origine de nombreuses réalisations scientifiques et pédagogiques, d'une brasserie pérenne et d'une véritable cathédrale (Schwarzwälder Dom). Bad Mergentheim a été le siège de l'Ordre Teutonique, ce qui a favorisé l'édification d'un riche patrimoine architectural.

Trois villes d'Empire sont représentatives des nombreuses villes du Sud-Ouest allemand. Schwäbisch Hall a dû sa richesse à l'exploitation du sel. Un incendie géant (1728) a entraîné un remodelage presque total de la ville, devenu aujourd'hui le siège d'une méga-banque spécialisée dans le financement des constructions. Ulm est devenue une ville industrielle et scientifique, tandis que Rottweil, qui fut longtemps alliée des cantons helvétiques, est marquée jusqu'en 1952 par les questions frontalières avec les pays de Bade et Hohenzollern.

La médiatisation de la noblesse et le remembrement territorial des années 1803–1806 sont illustrés à travers les cas d'Öhringen dont l'opinion a longtemps résisté à l'annexion wurtembergeoise et de Fribourg qui pendant plus de quatre siècles a été »l'avant-poste« des Habsbourg dans le Rhin supérieur. Cette ville est longtemps après 1806 restée fidèle aux Habsbourg, qui demeurent très présents dans le patrimoine architectural de la ville.

La révolution de 1848–1849, qui a beaucoup marqué le grand-duché de Bade, est illustrée par Offenbourg, qui fut le centre des révolutionnaires badois.

La grande affaire du XIX^e siècle est l'industrialisation très forte dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. Trois sites sont évoqués ici: Mannheim avec le rôle de Benz dans l'industrie automobile et l'essor de la navigation rhénane, Stuttgart, centrée sur l'industrie automobile symbolisée par Daimler et Porsche, et Pforzheim, la »ville d'or« spécialisée dans l'industrie des montres et des bijoux.

Les années 1930 avec la montée du nazisme, sa prise de pouvoir dans les différentes villes, ainsi que les résistances sont évoquées dans presque toutes les contributions, de même que les bombardements alliés qui ont rasé presque totalement Heilbronn (7000 tués) devenue une »ville sans âme«, Pforzheim (20 000 morts le 23 février 1945) et Friedrichshafen.

Le dernier demi-siècle se caractérise par une profonde réforme administrative entre 1972 et 1975, avec la réduction du nombre des communes de près des deux tiers et de celui des Kreise ainsi que de profondes mutations du paysage urbain. La première est illustrée par la fusion du Kreis de Villingen, ancien territoire habsbourgeois, puis badois et catholique, avec celui de Schwenningen, ville wurtembergeoise protestante, fusion présentée comme »l'enfant chéri« par les autorités du Land. Mais sa réussite demeure partielle, car il subsiste encore une barrière mentale, visible notamment dans la diffusion de titres différents de journaux de part et d'autre de l'ancienne frontière.

À l'époque récente, les loisirs bénéficient d'une croissance exponentielle, d'où le choix du site de Rust: description des loisirs et présentation de la famille Mack. Les thermes sont présents à travers la ville de Baden-Baden, qui a été entre 1815 et 1870 la capitale européenne des jeux et de la sociabilité de la haute aristocratie européenne qui a fait réaliser un riche patrimoine immobilier.

Deux sites symbolisent la situation frontalière: l'unification européenne privilégie aujourd'hui avec le Jardin des Deux Rives la coopération entre Kehl et Strasbourg, dont les liens anciens restent dans les mémoires et sont symbolisés par le pont sur le Rhin. Constance, intégrée au Moyen Âge à la Thurgovie, est après son absorption par les Habsbourg (1548) devenue une ville frontalière isolée.

Quatre villes sont typiques d'une région particulière. Ehingen et Waldburg représentent l'Oberschwaben, une région située au nord du lac de Constance, à forte dominante catholique et intégrée au Wurtemberg seulement en 1806. La première est une ville modèle de la région, peu industrialisée, mais avec une forte conscience de soi et une vitalité associée au goût de l'innovation. Waldburg, village de 3000 habitants, est exemplaire des liens entre la noblesse

médiatisée d'Oberschwaben et une puissante paysannerie. Singen est typique des villes frontalières germano-suissees situées le long du Rhin et contrôlées sur le plan économique par des entreprises helvétiques. Enfin Hechingen est l'occasion de présenter l'histoire administrative du comté de Hohenzollern qui a fait partie de la Prusse entre 1850 et 1933.

Trois villes ont été fortement marquées par leur université depuis plus d'un demi-millénaire: Fribourg, Heidelberg où elle est le premier employeur dans la ville et surtout Tübingen où elle marque de son empreinte tant le paysage urbain que la vie sociale et la structure économique de la ville.

Enfin quatre villes ont un caractère spécifique: Königsbronn est représentatif d'un protestantisme marqué par le piétisme: une bonne partie de la contribution est consacrée à Georg Elser dont l'attentat manqué contre Hitler en novembre 1939 a échoué à 13 minutes près. Cette culture a produit des hommes compétents: certains maires n'ont pas pu être mis à pied par les nazis et ont été maintenus par les Américains en 1945. Weinsberg figure à cause du médecin poète Justinus Kerner, qui a marqué la bourgade pour des générations et qui y a attiré des milliers de visiteurs. La dernière, Friedrichshafen, doit sa fortune industrielle au comte von Zeppelin qui a perfectionné la technique des ballons dirigeables et y a créé une industrie aéronautique devenue la plus technologique jusqu'à la seconde guerre mondiale. Hitler a cependant préféré l'aviation au dirigeable à hydrogène, à cause de l'explosion du Zeppelin Hindenburg. La contribution comporte de longs développements sur les attaques aériennes alliées de 1943 à 1945.

Au total le livre présente un panorama de sites très divers, mais représentatifs de la variété des lieux de mémoire et des villes au patrimoine enraciné et demeuré visible, sans oublier les mutations contemporaines. L'ouvrage a aussi le mérite de mettre en relief des aspects encore peu étudiés comme la présence, le rôle et la liquidation de communautés juives parfois très fortes (2% de la population à Heilbronn) ou la résistance au nazisme.

Certes on peut toujours ergoter sur l'absence de telle ville ou de telle région – le comté de Fürstenberg par exemple –, mais il s'agit d'un ouvrage neuf, de qualité et homogène sur la mémoire et le patrimoine dans le Land de Bade-Wurtemberg.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Um Himmels Willen. Religion in Katastrophenzeiten, hg. von Manfred JAKUBOWSKI-TIESSEN und Hartmut LEHMANN, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2003, 358 p., 16 ill., 1 plan, ISBN 3-525-36271-4, EUR 29,90.

En cas de catastrophe, d'épidémie ou de famine, les populations du Moyen Âge et des Temps modernes demandaient le secours de la religion non seulement pour enterrer les morts et consoler et secourir les survivants, mais aussi pour donner une explication au phénomène. Invariablement ce dernier était un châtement de Dieu pour l'impiété et les vices des humains. Dieu ne les avait pas pris en traître puisqu'il avait annoncé l'imminence de la punition par des présages, comètes et autres signes du ciel, que les hommes, dans leur aveuglement, avaient négligés de considérer. Il ne restait plus qu'à prier, faire pénitence pour implorer la clémence de Dieu et éviter le retour de la catastrophe. Il n'en demeure pas moins que l'aide aux victimes et la prévention des famines, des incendies, des épidémies allèrent de pair avec les manifestations religieuses, tandis que les savants recherchaient des explications naturelles. Mais les populations manifestèrent longtemps leur attachement aux significations religieuses. Aux autorités laïques et gouvernementales, l'aide et la prévention, aux autorités religieuses, la consolation et l'explication. Les divers articles de ce recueil confirment tous ce schéma général.

Les épidémies de peste générèrent des formes particulières de piété. Heinrich DORMEIER ouvre sa contribution par la description d'une bannière de confrérie de pénitents blancs de